

masculine et de la semence féminine, c'est seulement l'achèvement des traits de la face qui signe son appartenance à l'espèce humaine et il ne devient véritablement être vivant qu'à la naissance (p. 79-94). Ann Ellis Hanson revient sur ce gradualisme de Galien, avec *The gradualist view of fetal development* : celui-ci s'est intéressé à l'embryologie depuis le *De uteri dissectione* au tout début de sa carrière jusqu'au *De propriis placitis*, où entre en jeu en fin de compte la question de l'âme ; Hanson a tenté de faire entrer dans le débat un peu des inquiétudes féminines en examinant les gemmes gravées destinées à faciliter la naissance : hélas la photographie de la page 106 est absolument illisible (p. 95-109). Véronique Dasen elle aussi cherche à être plus humaine avec *Naître jumeaux : un destin ou deux ?* abordant des sujets rarement traités : horoscopes de naissance et horoscopes de conception, notion de superfétation, question des ressemblances entre jumeaux, jumeaux siamois, et problème des jumeaux malades, avec une curieuse histoire rhétorique d'un jumeau-médicament, ou du moins modèle-thérapeutique sacrifié par un père insensible (p. 109-122). Avec Tiziano Dorandi, je retrouve mon ennemi chéri, à propos duquel j'avais écrit *Minoïde Mynas, un 'drôle de pistolet' : érudition, escroquerie et histoire politique autour de l'indépendance de la Grèce, à propos de la Gymnastique de Philostrate*, dans V. Boudon-Millot, A. Garzya, J. Jouanna et A. Roselli (Ed.) *Ecdotia e ricezione dei testi medici greci, Atti del V Convegno Internazionale (Napoli, 1-2 ottobre 2004)*, Naples, 2006, p. 481-503. C'est autour de l'un des traités qu'il avait ainsi rapportés du Mont Athos, *À Gauros, sur la manière dont l'embryon reçoit l'âme*, qu'a été organisé le colloque du Collège de France ; l'histoire textuelle de ce traité, attribué alors à Galien, aujourd'hui à Porphyre, philosophe néoplatonicien, est ici établie (p. 123-137). C'est justement à Porphyre que s'intéresse Gwenaëlle Aubry avec *Caractère et convenance ; la notion d'épitédeiôtès dans la théorie porphyrienne de l'embryon* : l'épitédeiôtès recouvre les deux notions de convenance et de capacité, et Porphyre, empruntant à Aristote, crée une conception nouvelle de l'embryon, animal en puissance, dans la mesure où à la naissance il devient apte à recevoir l'âme animale (p. 139-155). On passe aux grandes religions monothéistes avec Bernard Pouderon, cherchant à mesurer *l'influence d'Aristote dans la doctrine de la procréation des premiers pères et ses implications théologiques*. Son étude très approfondie est articulée en parties : la doctrine de la procréation et la christologie ; la doctrine de la procréation et la cosmologie ; la doctrine de l'embryon et le problème de l'avortement. Et en fin de compte le problème de la conception virginal, pour lequel on ne peut que choisir les idées aristotéliennes, celles de Galien supposant un plaisir féminin, inadmissible, inenvisageable pour Marie (p. 157-183). Pour le monde byzantin, c'est Marie-Hélène Congourdeau qui intervient, avec *La postérité byzantine de l'Ad Gaurum*, lequel a circulé dans les bibliothèques, les auteurs y piochant chacun pour son compte des arguments et des images (p. 185-198). Quant à la littérature rabbinique, elle se montre assez indécise sur le verset 2,7 de la *Genèse*, alors que les chrétiens se montrent influencés par la doctrine d'Aristote. Étienne Lepicard s'interroge sur *l'embryon dans la littérature rabbinique ancienne*, définissant d'abord celle-ci : celle qui fut publiée à l'époque de l'Ad Gaurum ne présente pas d'exposé philosophique sur l'origine de la vie humaine, mais témoigne de connaissances médicales sérieuses, dont la fonction est essentiellement religieuse : distinguer le pur de l'impur (199-211). Carmela Baffioni aborde le champ de l'Islam avec *L'embryologie islamique entre héritage*

*grec et Coran : les philosophes, les savants les théologiens*, et des balancements de la pensée entre Hippocrate, Aristote et Galien, avec la traduction en arabe de nombreux traités pertinents (p. 213-231). Retour en Occident avec Maaïke van der Lugt, *L'animation de l'embryon humain dans la pensée médiévale* qui croit au péché originel, et dès le XII<sup>e</sup> siècle des débats aujourd'hui encore fortement investis : quand l'embryon vit-il ? D'où vient l'âme ? Quel est le destin des fœtus avortés et des enfants mort-nés ? Pourquoi ondoyer dès la naissance ? Pourquoi des limbes ? etc. Jean-Claude Dupont avance dans le temps et montre *Un autre embryon ? Quelques relectures classiques de l'embryologie antique*, qui le place en effet entre épigénèse et préformation, par un lent dégagement des doctrines métaphysiques de l'Antiquité (p. 255-269). Cet ouvrage austère et important est complété dans les règles de l'art par un *index locorum*, un index des auteurs anciens et un index des matières.

Danielle GOUREVITCH

Laurence M.V. TOTELIN, *Hippocratic Recipes. Oral and Written Transmission of Pharmacological Knowledge in Fifth- and Fourth-Century Greece*. Leyde-Boston, Brill, 2009. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, XVIII-366 p., 3 cartes. (STUDIES IN ANCIENT MEDICINE, 34). Prix : 121 €. ISBN 978-90-04-1754-1.

Fruit d'une thèse de doctorat en Histoire de la Médecine, présentée en 2006 à l'University College London, cet ouvrage étudie les recettes pharmacologiques contenues dans le *Corpus hippocratique*, en particulier dans les traités nosologiques et gynécologiques. Dans une brève introduction, Laurence M.V. Totelin présente les sources, les objectifs et la méthodologie de son enquête : à travers l'exemple des recettes hippocratiques, elle souhaite améliorer la compréhension des mécanismes de transmission des connaissances pharmacologiques à l'époque grecque classique, entre oralité et écriture. Pour ce faire, elle divise son exposé en sept chapitres. Les deux premiers concernent précisément les modes de diffusion du savoir pharmacologique, notamment la mise par écrit des catalogues de recettes hippocratiques à partir de diverses sources orales et écrites. Les trois chapitres suivants envisagent le contexte socio-économique dans lequel ces remèdes ont été élaborés et utilisés, par le biais des ingrédients intervenant dans les recettes hippocratiques. Certaines d'entre elles appartiennent au savoir traditionnel local, tandis que d'autres, qui font appel à des ingrédients exotiques et plus coûteux, relèvent d'une forme de médecine plus recherchée. En outre, certains ingrédients employés dans les remèdes gynécologiques témoignent d'un symbolisme sexuel en lien avec la maîtrise de la fertilité. Enfin, l'utilisation pratique des recettes hippocratiques et leur pérennité au long de l'Antiquité et au-delà est abordée dans les deux derniers chapitres. Il s'agit de déterminer d'une part l'identité des utilisateurs de ces recettes, sans doute destinées à un public de spécialistes versés dans l'art médical, d'autre part l'influence sur leur diffusion, du nom d'Hippocrate attaché à ces remèdes. L'ouvrage de L. Totelin est, par ailleurs, augmenté d'un triple index extrêmement précieux pour la consultation : l'index général est complété par un index des passages d'auteurs anciens cités et un index des ingrédients. Répertoriant les composants végétaux et animaux employés dans les remèdes hippocratiques, ce dernier s'avère très utile vu le sujet traité : chaque terme grec est

accompagné de son équivalent scientifique et de son nom commun en anglais, sans oublier le cas échéant, l'indication de la partie de la plante ou de l'animal utilisée et la mention des variétés locales ; de plus, deux listes annexes proposent un classement alphabétique des noms scientifiques et des appellations communes anglaises. D'autres outils fort pratiques sont mis à la disposition du lecteur au fil des pages. Le premier chapitre est ainsi enrichi d'un appendice (p. 64-66) qui présente les divers types de médications prônées dans le *Corpus hippocratique*, les termes grecs correspondants, le nombre de recettes concernées et les verbes grecs exprimant le mode d'application ou d'administration des traitements. Quant au chapitre 4, il s'achève par trois tableaux (p. 190-196) reprenant les ingrédients exotiques ou grecs cités dans le *Corpus hippocratique*, selon qu'ils sont ou non accompagnés d'une épithète géographique ; pour chaque produit sont listés sa dénomination grecque, son identification, l'origine ou la traduction littérale de son nom, le nombre d'occurrences et le sujet des traités hippocratiques le mentionnant. À l'image de ces instruments de travail, l'ensemble de l'ouvrage témoigne d'une réflexion aboutie et d'une grande maîtrise du sujet. La structure générale de l'étude ainsi que les positions adoptées sur certains points spécifiques démontrent une excellente connaissance de la médecine antique, considérée dans toutes ses composantes. De fait, s'il est un champ d'étude qui nécessite une approche globale des pratiques médicales que nous catégorisons aujourd'hui comme religieuses, magiques, rationnelles ou encore populaires, c'est précisément la pharmacologie. Ainsi, lorsqu'elle cherche à identifier les sources utilisées par les rédacteurs des recettes gynécologiques (p. 114-124), L. Totelin évalue l'apport des différentes catégories de spécialistes actifs dans le domaine pharmacologique, incluant les *rhizotomoi*, les *rhizopolai*, les *pharmakopolai*, mais aussi certains membres du personnel des sanctuaires guérisseurs. Elle signale avec raison les chevauchements observés entre les recettes hippocratiques et le savoir pharmacologique développé par la médecine populaire ou dans le cadre des cultes guérisseurs. Elle se distingue par là d'études antérieures qui soulignaient la tendance rationaliste des traités hippocratiques, laquelle serait illustrée par l'absence de recours à des rites spécifiques, des prières ou des chants, lors de l'administration des traitements pharmacologiques. Outre que d'autres sources décrivent des interventions divines qui s'exerçaient elles aussi sans recours à des prières ou à des rites particuliers, l'auteur met en évidence la portée religieuse de certains gestes recommandés par les médecins (jeûne, bains, abstinence sexuelle). Bien que les médecins hippocratiques aient cherché à se démarquer des systèmes explicatifs magiques ou religieux (soigner par les semblables) par une explication mécanique de l'action de leurs remèdes (soigner par les contraires), il semble que les similarités affichées par les recettes des uns et des autres les aient empêchés de se différencier efficacement dans le domaine pharmacologique. La proximité entre les différents acteurs pourrait d'ailleurs expliquer que certaines traditions littéraires (Varron, *ap.* Pline, *HN*, 29, 2, 4) aient supposé une dette de la médecine d'Hippocrate à l'égard de la médecine des sanctuaires. Un autre mérite de l'auteur est de ne pas tomber dans le piège d'un rapprochement excessif entre médecine antique et contemporaine, lorsqu'il s'agit de domaines tels que la pharmacologie. Dans sa conclusion au chapitre 5 sur le symbolisme des ingrédients mis en œuvre dans les recettes gynécologiques (p. 219-224), L. Totelin livre une réflexion parfaitement nuancée sur la notion d'efficacité appliquée aux remèdes pharmacologiques des Anciens. Les posi-

tions adoptées par les Modernes oscillent entre deux extrêmes, entre une approche ethnopharmacologique qui ambitionne de donner une explication biochimique de l'efficacité de tous les remèdes antiques et l'affirmation de leur inefficacité, voire la réduction de leur efficacité à un effet placebo. Après avoir fourni un état de la question concis, mais complet et bien argumenté, L. Totelin opte pour un point de vue intermédiaire. Appelant à une meilleure collaboration entre historiens et ethnobiologistes, elle souligne la nécessité de considérer les dimensions socioculturelles et biologiques attachées au concept d'efficacité, afin de l'appréhender selon une vision la plus conforme possible à la perception qu'en avaient les Anciens. Avec *Hippocratic Recipes*, L. Totelin offre une contribution de qualité à l'histoire médicale, en abordant un domaine central de la thérapeutique antique à travers une catégorie de sources rarement examinées pour elles-mêmes. Mais elle réalise aussi une étude des rapports entre communication orale et écrite, leurs points de contact et leurs évolutions respectives ; par l'exemple de la pharmacologie, c'est la question générale des mécanismes de transmission du savoir dans le monde gréco-romain qui reçoit ainsi un éclairage nouveau, extrêmement stimulant pour l'histoire des connaissances de manière globale.

Cécile NISSEN

R.J. HANKINSON (Ed.), *The Cambridge Companion to Galen*. Cambridge, University Press, 2008. 1 vol. 15 x 23 cm, XXI-450 p. Prix : 45 £ (relié) ; 17.99 £ (broché). ISBN 978-0-521-81954-1 ; -52558-9.

C'est du « paperback » que je dispose, orné en première page de couverture d'un très inattendu et très laid portrait de Galien (bust of Galen © CORBIS). D'un « companion », on attend une mise au point avertie, large et claire, sur un auteur ou sur un problème. Ici on a quatorze contributions, savantes certes, sur différentes facettes de la vie et surtout de l'œuvre de Galien, par onze auteurs, tous connus et reconnus, mais chacun avec ses marottes, et dont la liste devrait donner en elle-même une petite idée de l'état des études galéniques. Voyons-les donc, et d'abord, à tout seigneur tout honneur, l'inspirateur de l'ouvrage, R.J. Hankinson (Austin), philosophe, éditeur de *Galen on antecedent causes* (1998). Puis par ordre alphabétique, Armelle Debru (Paris), aujourd'hui à la retraite, spécialiste de la physiologie de Galien avec *Le corps respirant : la pensée physiologique chez Galien* (1996), depuis réviseur des traductions par Ivan Garofalo d'œuvres anatomiques de Galien ; Pierluigi Donini (Milan), spécialiste de Platon, d'Aristote et du stoïcisme ; Philip van der Eijk (Newcastle), très productif spécialiste de la philosophie médicale (*Medicine and philosophy in classical antiquity*, 2005), excellent éditeur (*Diocles of Carystus*, 2000-2001 par exemple) et excellent organisateur (*Ancient histories of medicine*, 1999) ; Rebecca Flemming (Cambridge), passionaria des « gender studies », auteur de *Medicine and the making of Roman women* (2000) ; G.E.R. Lloyd, maître de la philosophie antique et de la médecine chinoise (son dernier livre est intitulé *Principles and Practices in Ancient Greek and Chinese Science*, 2006) ; Ben Morison (Oxford), véritable aristotélicien (*On location : Aristotle's concept of place*, 2004) ; Vivian Nutton (Londres) dont le savoir traverse les siècles et dont le dernier ouvrage est une histoire, *Ancient medicine* (2004) ; Julius Rocca, auteur de *Galen on the brain* (2003) ; Teun